



Jean-Marie GUILLOU 19 ans 169^e Régiment d'Infanterie

Jeune bleuet de la classe 1917, Jean-Marie (photo) est cependant incorporé dès le 7 janvier 1916. En effet, pour éviter une pénurie d'hommes, les jeunes classes sont rapidement appelées par anticipation, avec un an et demi d'avance pour la classe 17 par exemple. Jean-Marie n'avait que 18 ans quand il est parti à la guerre. Affecté dans un premier temps au 65^e RI de Nantes, il fait ses classes au sein de ce régiment avant d'être envoyé en détachement de renfort le 25 octobre au 91^e RI de Mézières (Ardennes) qui se bat alors sur la Somme au bois de Saint-Pierre-Waast et qui vient de subir de lourdes pertes. Les survivants du régiment et les hommes de renfort participent alors à la remise en état des tranchées sous une pluie battante et sous les rafales d'artillerie.

Le régiment se repose alors pendant quelques semaines aux environs de Châlons-sur-Marne lorsqu'il reçoit brusquement l'ordre de s'embarquer à Marseille pour l'Algérie

où des troubles viennent d'éclater dans le Sud constantinois. Du 21 décembre 1916 au 23 mars 1917, le 91^e va assurer la police des hauts plateaux entre Constantine et l'Aurès avant de rentrer en France le 29 mars. Jean-Marie n'a vraisemblablement pas participé à cette opération, à cette date, il se trouve en effet au 9^e bataillon du 91^e RI (*) et est désigné le 19 février pour le 169^e RI avec un contingent de renfort de vingt-six hommes. Le 169^e régiment de Toul est dit « régiment des loups » pour ses exploits en 1915 au Bois-le-Prêtre (Meurthe-et-Moselle), il occupe depuis le mois de janvier le secteur de Bonzée dans les Hauts de Meuse ; il part ensuite en Champagne dans le secteur du Mont-sans-Nom qu'il prend le lendemain de l'attaque et qu'il est chargé d'organiser. Jean-Marie survivra à la bataille des Monts de Champagne et revient dans le secteur de Verdun en septembre avec la 128^e division des loups commandée par le général Passaga.



Le 8 septembre, sur la rive droite de la Meuse, la 128^e DI engage une opération locale destinée à améliorer la situation à l'est de Beaumont par l'occupation des ravins ainsi que du plateau des Caurières. Nos soldats attaquent dans le brouillard les lignes ennemies sur une largeur de deux kilomètres entre le village de Beaumont et la lisière de la Woëvre. Ils gagnent du terrain au nord du Bois des Fosses, prennent le Bois de Chaume en entier puis enlèvent la crête au nord du Bois des Caurières, reliant ainsi notre nouvelle position avec l'ancienne. Dès lors, ils dominent à 1200 mètres les maisons du village d'Ornes et approchent de la forteresse érigée par les Allemands au double mamelon détaché de la falaise des Côtes et qui s'appelle les Jumelles d'Ornes ; ils font huit cents prisonniers.

Le 168^e a capturé une centaine d'hommes appartenant au Badisches Grenadier Regiment Kaiser Wilhelm I n° 110 et au Lothringisches Infanterie Regiment n° 130. Au cours de la nuit suivante et de la journée du 9, l'ennemi a répété de violentes contre-attaques mais le terrain est resté entre les mains des troupes françaises. Le 169^e a perdu plus de cinq cents hommes en trois jours, l'opération avait été répétée le 3 septembre mais les troupes de la garde prussienne se sont défendues avec féroce.



Bois-le-Chaume avant l'attaque

Jean-Marie a été tué au Bois-le-Chaume le 8 septembre 1917 à sept heures du matin, soit deux heures après le début de l'attaque ; je ne connais pas son lieu d'inhumation, son corps n'a pas été rapatrié. Son acte de décès a été transcrit le 22 mars 1918 à Trégunc.

Né le 25 octobre 1897 à Trégunc, Jean-Marie, châtain foncé aux yeux bleus, 1,61 m, qui savait lire et écrire, était le fils de Jean-Marie Guillou et de Marie Burel, cultivateurs à Kériquel. Il avait plusieurs frères et sœurs : Yvon (Yves Marie) né le 7 mai 1893, châtain clair aux yeux marron, 1,65 m, ouvrier d'usine chez Cassegrain, soldat d'active au 48^e RI, blessé par balle au poumon le 22 août 14 à Fosses, en Belgique, et prisonnier au camp de Hameln jusqu'à la fin du conflit ; Anna née le 13 juin 1894 et mariée plus tard avec Jos Furic ; Victorine née le 3 août 1895 ; Guillaume né le 11 juin 1899, châtain aux yeux bleus, 1,55 m, boucher de profession qui sera exempté en 1918 et sera affecté plus tard à la 11^e section d'infirmiers militaires, rappelé en 1939 au 11^e SIM il sera mobilisé à l'hôpital Saint-Yves à Quimper ; Marie-Jeanne née le 15 juin 1901, décédée jeune et Joseph, né le 9 avril 1903, qui sera plus tard naufragé en voulant rejoindre l'Angleterre (**) lors de l'évacuation de Dunkerque le 30 mai 1940 et qui habitait Kerjean. Sources : Archives et Georgette Guillou/Keriolet.

(*) Les dépôts envoient des renforts au 9^e bataillon qui les centralise pour la division : jeunes appelés venant de finir leurs classes, blessés soignés revenant du dépôt (souvent surnommés « les éclopés » dans les JMO), des récupérés divers, des soldats reconnus aptes au service armé alors qu'ils étaient exemptés, réformés, ou dans des fonctions « d'embusqués ». Le 9^e bataillon perfectionne leur entraînement et envoie ensuite les renforts à qui en a besoin.

(**) Ne sachant nager, il s'est noyé... à l'inverse du vicaire de Trégunc qu'il accompagnait et qui se sauvera.



Jeunes soldats de la classe 17



Yvon est à droite sur cette photo



Yvon en uniforme allemand